



Le Groupe ornithologique normand (GONm) est une association reconnue d'utilité publique. Le GONm compte 1 100 adhérents et emploie une quinzaine de salariés.

Le GONm étudie scientifiquement les oiseaux sauvages de Normandie, les protège en particulier en créant des réserves (25 dont 6 concernent des colonies d'oiseaux de mer : Chausey, Jobourg, Cherbourg, Saint-Marcouf, Antifer, Cap Fagnet) et propose des nombreuses actions d'éducation et de sensibilisation.

Contact :

Groupe ornithologique normand
181, rue d'Auge
14000 Caen

T 02 31 83 52 56

<http://www.gonm.org/>
secretariat@gonm.org

Le point de vue du GONm

rédigé par Gérard Debout, président de l'association.

État des populations d'oiseaux marins dans les eaux normandes

EN BREF. Parmi les nicheurs réguliers, 2 espèces sont en bonne santé : le cormoran huppé (population normande représentant 2,5 % des effectifs mondiaux) et la sterne pierregarin ; 2 espèces pélagiques sont en fort déclin : le fulmar glacial et la mouette tridactyle dont l'effectif régional a été divisé par trois en 25 ans. 4 espèces « côtières » en fort déclin : le grand cormoran (baisse de 18 % depuis 1998), le goéland marin (baisse de plus d'un tiers des effectifs depuis 2010), le goéland brun (depuis 2010, les effectifs divisés par 5,5), le goéland argenté (depuis 1998, le déclin régional du nombre de nicheurs en sites naturels est constant : baisse de 75 %). Aux espèces précédemment listées s'ajoutent, en période interuptiale, d'autres oiseaux marins.

Réchauffement climatique, pollution des mers, en particulier par des matières plastiques, érosion croissante, changements sédimentaires en haut de plage, surfréquentation du littoral, diminution des ressources halieutiques, prédateurs introduits, ... les causes de cette très mauvaise santé sont nombreuses.



Deux exemples de déclin alarmant



La mouette tridactyle a connu une progression spectaculaire mais, dès 1996, un déclin s'amorçait. En 1999, la Normandie comptait 3 887 couples nicheurs ; en 2021, 1 246 seulement. L'effectif régional a été divisé par trois.



Le goéland brun connaît en Normandie sur les sites naturels un déclin tout à fait extraordinaire : depuis 2010, les effectifs ont été divisés par 5,5.

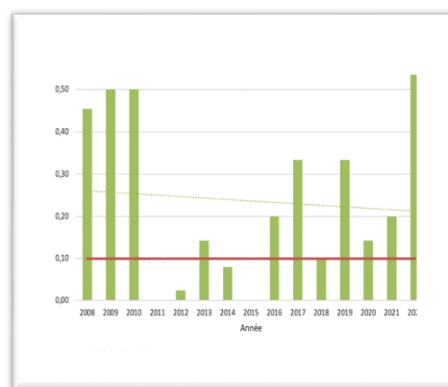
Les causes

Pollution par les hydrocarbures

Le taux d'échouage lié à la pollution par les hydrocarbures a connu un fort déclin depuis que les autorités ont enfin décidé d'agir comme le montre le suivi à long terme réalisé par le GONm depuis 1972.

Les suivis réalisés dans le cadre d'EcoQO (Ecological Quality Objectives Guillemots et Fulmars) en ciblant spécifiquement le guillemot de Troil montre que ce taux de « mazoutage » demeure cependant au-dessus du seuil fixé par la convention OSPAR (Convention pour la protection de l'environnement marin de l'Atlantique Nord-Est, adoptée en 1992).

Depuis 2008, date du début de ce suivi, le seuil de bon état écologique a été dépassé dix années et n'a été respecté que cinq ans.

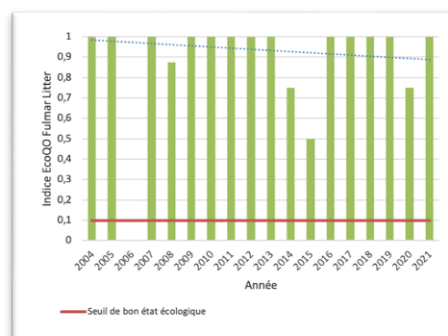


Pollution par les matières plastiques

Chaque seconde, 265 000 « larmes de sirènes » sont perdues dans l'océan, soit 250 000 tonnes par an dans l'ensemble des mers du Monde, soit 0,5 % des larmes produites par l'industrie.

Ces larmes peuvent être découvertes tout au long des côtes, dans la laisse de haute mer pour peu que l'on se penche et qu'on soit attentif. Auparavant, elles ont voyagé en mer et ont été consommées par des oiseaux qui les ont prises pour des proies.

L'évolution de l'indice EcoQO Fulmar-Litter en Normandie depuis 2004 montre que plus de la moitié des fulmars retrouvés échoués est touchée : leur estomac est rempli de ces microplastiques et ils ne peuvent plus se nourrir. Pire, si l'on peut dire, un poussin de fulmar, retrouvé mort, avait l'estomac plein de ces microbilles qui l'avaient tué en l'empêchant de se nourrir.





En plus des microplastiques, il y a aussi des gros déchets en plastique dont 70 % de ceux qui flottent sur les mers sont liés à la pêche. Dans le Monde, 2 000 000 d'oiseaux marins ont été tués par des filets de pêche en 10 ans.

Ces filets enserrant le cou, le bec des oiseaux ; ils sont aussi transportés sur les nids où ils condamnent adultes et jeunes à la strangulation.



Le nettoyage intempestif des plages ne résout pas le problème et en crée bien d'autres que nous présenterons dans une autre contribution.

Pollution par les métaux lourds ou les molécules de synthèse

La bioaccumulation ou concentration des polluants le long de chaînes alimentaires est bien connue désormais. Alors que la concentration du polluant dans l'eau de mer peut être très faible, chaque niveau trophique (maillon de la chaîne alimentaire) le concentre et les prédateurs supérieurs (comme les oiseaux) en possèdent des concentrations qui peuvent affecter leur santé, voire leur survie à moyen terme, et même leur mort.

Ainsi en est-il des PFAS retrouvés en fortes concentrations dans le sang des cormorans huppés de la réserve du GONm à Chausey.

Ainsi en est-il aussi du mercure : les concentrations mesurées chez les cormorans huppés des réserves du GONm de Chausey et de Saint-Marcouf sont 16 à 18 fois plus élevées

que dans les moules des mêmes sites. Chez le goéland marin (espèce clé de voûte super prédatrice), ces concentrations sont de 60 à 87 fois plus élevées que dans les moules. Ces valeurs mesurées dans les plumes dépassent largement la valeur-seuil admise pour ne pas menacer les individus concernés. Plus le niveau trophique est élevé, plus la contamination est forte d'une part et, d'autre part, plus les oiseaux se nourrissent au large, plus elle est élevée.

Diminution des stocks de poisson

La compétition entre la pêche et les oiseaux marins pour la capture des poissons s'accroît ... au détriment des oiseaux ; en Manche, cette compétition s'accroît.

Pourtant, la seule étude menée à ce jour en Normandie a montré que, au cours de la saison de nidification 1995 à la réserve GONm de Chausey, les grands cormorans n'ont consommé que 6 % des poissons pêchés par l'homme dans la même aire, soit moins de 1 % du total pêché par les hommes sur la même zone car la pêche y est surtout tournée vers le buccin, la seiche, la coquille Saint-Jacques et le homard. Il n'y a pas donc d'impact économique des oiseaux sur la pêche ...

Dans le Monde, la consommation annuelle de nourriture par les oiseaux marins est passée de 70 millions de tonnes/an en 1970 à 57 millions de tonnes/an en 2010, pendant que la pêche passait de 59 millions de tonnes/an à 80 millions de tonnes/an : le recul des oiseaux marins est estimé à 70 % depuis 1950. Ce n'est qu'en 1980 que les captures dues à la pêche ont dépassé les captures effectuées par les oiseaux. C'est donc une évolution récente.

La fragilité insulaire

D'une façon générale, l'écologie a bien montré la fragilité particulière des îles : mondialement, les îles représentent seulement 5 % de la superficie émergée, mais 75 % des extinctions d'espèces y ont eu lieu (tous taxons confondus) et 19 % de la disparition des espèces d'oiseaux, la plupart de ces disparitions étant due aux espèces introduites par l'homme comme le rat.



La dératisation menée par le GONm sur sa réserve de Chausey en 2020 et 2021 a permis grâce à 2 522 postes d'appâtage posés sur 69 îlots, de détruire pratiquement toute la population de rats. Un dispositif anti-réinfestation composé de 371 postes a été mis en place dans l'archipel et au port de Granville pour assurer la surveillance.

La fragilité insulaire est aussi la sensibilité aux débarquements des plaisanciers et des touristes : un quart d'heure de débarquement dans la colonie de sterne caugek à Chausey avait anéanti la colonie et il avait fallu plus de dix ans pour que l'espèce revienne nicher.

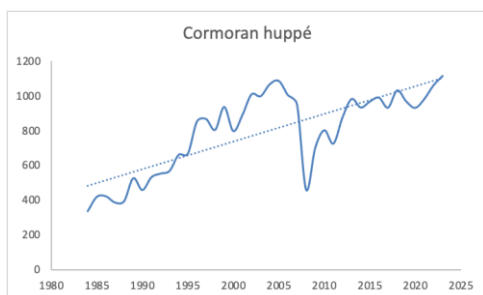
En Normandie, les îles sont rares, particulièrement en Manche orientale, les deux îles Saint-Marcouf sont complémentaires et l'île du Large doit être préservée de tout dérangement en période de reproduction.

Le réchauffement climatique

Le réchauffement climatique a des effets sur la répartition des proies qui remontent vers le nord et conduisent à un déclin des espèces à affinités nordiques : ceci peut expliquer en partie le déclin du fulmar et de la mouette tridactyle.

Mais, le réchauffement a des effets indirects : l'augmentation de la fréquence des tempêtes, l'élévation du niveau de la mer, l'accroissement des phénomènes érosifs, ...

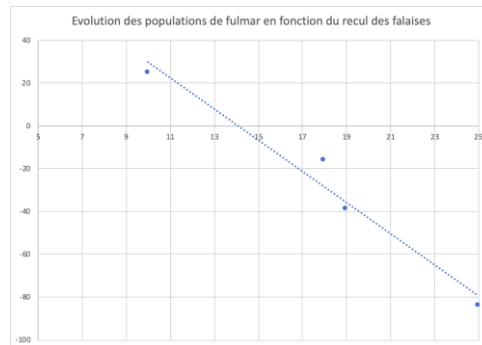
En 2008, une tempête début mars a divisé par deux le nombre de couples nicheurs de cormoran huppé à Chausey et les couples restants n'ont pratiquement pas produit de jeunes : il aura fallu dix ans pour que la colonie retrouve les effectifs nicheurs d'avant cette année-là. L'augmentation des fréquences des tempêtes conduira à de tels événements avec un tel rythme que les colonies nicheuses n'auront pas le temps de se reconstituer. La « résilience » a des limites.



A la réserve GONm de Saint-Marcouf : les tempêtes de mars 2023 ont balayé la moitié occidentale de la réserve, détruit les nids déjà construits. Une partie des oiseaux a renoncé à nicher, une autre a pu se réfugier sur l'île du

Large dont le rôle complémentaire de l'île de Terre est ainsi bien démontré.

Dans le Pays de Caux, le recul du fulmar est d'autant plus important que le recul des falaises est important.



CONCLUSION

De tout cela, il ressort que la mer et les oiseaux de mer vont mal en Normandie.

Que faire ? de toutes évidences :

- Cesser de déverser des polluants et si possible, dépolluer ;
- Gérer les stocks de poissons en prenant en compte les prédateurs naturels que sont les oiseaux marins et en acceptant le partage ;
- Lutter contre le réchauffement climatique ;
- Protéger les colonies d'oiseaux de mer des dérangements humains et des prédatons allochtones (rats, chats, chiens) ;
- Aider les associations qui, comme le GONm, agissent pour les oiseaux de mer depuis les années 1960.

